**Importance de Vivaldi dans l’histoire de la musique occidentale**

Antonio Vivaldi a exercé une influence capitale sur l’évolution de la musique préclassique. Avec quelques autres, il a imposé, sinon inventé de toutes pièces, la forme du concerto de soliste, contribué puissamment à l’élaboration de la symphonie, donné au théâtre et à l’Eglise (catholique) des œuvres dont on commence seulement à mesurer la véritable importance.

Son retour à la lumière est un des phénomènes les plus curieux et les plus troublants de l’histoire de l’histoire musicale des temps modernes. De son vivant, célèbre, admiré de l’Europe entière, il était tombé brusquement, à l’extrême fin de sa vie, dans un oubli si profond que sa mort passa inaperçue et que pendant un siècle son nom disparut, même dans sa patrie, des histoires et recueils biographiques.

Il dut sa résurrection à celle de Bach, au milieu du 19ème siècle, lorsqu’en inventoriant les manuscrits du Cantor on retrouva les copies et transcriptions qu’il avait faites d’originaux vivaldiens restés jusqu’alors ensevelis sous la poussière des bibliothèques.

Longtemps mésestimée, l’originalité créatrice de Vivaldi fut révélée au début du 20ème siècle par les travaux de Marc Pincherle, d’Arnold Schering, de l’Accademia Chigiana et d’Olga Rudge, puis, dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, par la colossale édition intégrale de la musique instrumentale par l’Istituto italiano Antonio Vivaldi dans la révision de Malipiero.

Le tricentenaire de sa naissance donna ensuite une impulsion nouvelle aux recherches sur ce compositeur de génie, dont la musique d’église et le répertoire lyrique (opéras et cantates notamment) sont désormais systématiquement explorés et font l’objet d’une édition critique chez l’éditeur milanais Ricordi.

*La Verità in Cimento* , opéra créé à Venise le 27 octobre 1720 au Teatro Sant’Angelo, marque l’apogée des opéras de jeunesse de Vivaldi. Œuvre riche et novatrice, elle incarne l’idéal musical et dramatique du compositeur, à mi-chemin entre ses audacieux premiers essais vénitiens des années 1710 et les chefs-d’œuvre de la haute maturité des années 1730.

Placée sous le double signe de la reconquête et du scandale, cette truculente turquerie fut conçue par son auteur comme fer de lance de sa reprise en mains des scènes de Venise, après trois longues années passées à Mantoue. Fort de ses dix ans d’expérience dans le monde de l’opéra, Vivaldi avait su réunir pour l’occasion tous les ingrédients du succès, tant dans le choix du livret et des chanteurs que dans l’élaboration de la partition.

L’intrigue se situe en Orient. Pour mettre fin à une longue rivalité politique, Roxane, héritière du sultanat de Joghe, doit épouser Melindo, fils de Mamoud, sultan de Cambaja. Afin de ne pas compromettre la réussite du projet, Mamoud s’est décidé à révéler qu’une substitution fut opérée à leur naissance entre leurs deux fils, nés de la sultane Rustena et de sa favorite Damira. Melindo, qui passe pour l’héritier légitime, n’est en effet qu’un bâtard de la favorite, tandis que Selim est en réalité le fils de Rustena.

Joignant une bravoure virtuose à des détails élaborés, les cantates profanes de Vivaldi pour soprano et basse continue combinent les effets stimulants de la scène lyrique et la sophistication de la musique de chambre d’une manière unique. On peut à juste titre prétendre que le compositeur est allé aux limites de ce qui peut être représenté tout en offrant une véritable amélioration et un plus à la cantate baroque italienne.

Comme dans (presque) toutes ses autres œuvres, la trentaine de cantates profanes laissées par le Prêtre Roux évitent l’écueil de la monotonie par la liberté rythmique et la générosité mélodique. Si Vivaldi n’ennuie jamais, c’est qu’il insuffle, par un sens aigu de la théâtralité, un élan dramatique qui ne laisse jamais indifférent.